

LES BÉHAHIS ET LE BÂB

PAR

M. A.-L.-M. NICOLAS,

Consul général de France.

Dans ses numéros du mois de mai 1866 et suivants, le *Journal asiatique* a publié un long article de Mirza Kasem Bek, intitulé : *Le Bab et les Babis*.

A la page 348, cet auteur dit : « A ces paroles, le Gouverneur, changeant de ton, appela les ferrachs apostés et indiqua du geste le coupable. Bâb fut garrotté, et suivant la coutume reçut la bastonnade sur les talons; il maudit en cet instant et son existence et ses convictions. Il fut ensuite jeté dans un cachot, où il resta six mois durant. . . »

Dans son *Maqalé-i-chakhs-y-seyyah*, Abdoul Béha raconte l'incident de tout autre façon.

On lit, en effet, dans le journal d'un voyageur⁽¹⁾ « que le Bâb déclara qu'il n'était pas l'imam-*ez zéman*, le Mehdi caché, comme on aurait pu le croire jusqu'alors; il dit qu'il était l'intermédiaire, ou plus exactement le précurseur d'un autre ».

« Le Bâb proclama par la suite sa mission dans un discours si plein de conviction, de force, d'énergie et d'éloquence que tous les assistants se turent oppressés. »

⁽¹⁾ *Maqalé-i-chakhs-y-seyyah*, traduit par Browne, qui comme tous les Européens, moi y compris, crut à la vérité de cette affirmation.

Or, on peut lire dans les ouvrages du Bâb, les lignes, que j'ai déjà publiées, dans le premier tome de mon *Beyân Persan*, introduction, p. xvii et suiv.

Le Bâb se plaint vivement du tourment qu'on lui fait subir.

Qu'on lise pour s'en rendre compte ce qu'il a intitulé la *Khotbé Qahhariyé* « Le livre de la colère » :

Khotbé Qahhariyé ⁽¹⁾.

... Un peu plus doucement ! Dans tes œuvres mauvaises ! Oh ennemi de Dieu ! Oh ennemi des amis de Dieu ! Si tu savais ce que tu as fait relativement à moi ! Tu fuirais dans les creux des montagnes, tu t'assoierais sur la cendre et tu pleurerais et tu gémirais ! Ne te rends-tu réellement pas compte de ce que tu as fait, Oh ! spectacle du démon ? Etc.

... Réfléchis un peu (en vérité tu as été prévenu de ce que le Gouverneur du Fars, que la malédiction de Dieu soit sur lui ! a fait à mon égard et à celui de mes spectacles ! Ce sont œuvres dont aucun impie ne serait content pour un autre impie. Tu avais le pouvoir de t'opposer à sa violence, et tu ne lui as pas écrit un mot ! pour diminuer sa violence et son inimitié de sorte qu'il fit ce qu'il fit ! Tu as donc été déshonoré par lui, et le bois du bûcher de l'enfer est rassemblé pour toi ! Et, si tu lui avais écrit une ligne, il ne se fût pas approché de moi ! Et, cependant tu connais son origine, qui est la plus vile des origines, et son caractère apparent qui est très bas. Et tu sais qu'il est parmi les pécheurs, qu'il ne dit pas ses prières ; tu sais qu'il boit du vin, tu sais qu'il est un meurtrier, tu sais qu'il est un violent et tu connais la quantité de sa tyrannie.

Moi je pense qu'il n'existe pas de faute, grande ou petite qu'il n'ait accomplie ; j'en jure par ce Dieu qui a mon être entre ses mains, s'il eût accompli tous ses péchés à l'époque de ta grandeur, cela ne t'eût occasionné aucun dommage, comme un atome de sa vilénie à mon égard.

Malédiction sur lui ! Malédiction et châtements de Dieu sur lui ! tant que la terre et les cieux subsisteront. Bientôt Dieu le punira dans sa justice. En vérité, c'est lui le Puissant, le Fort ! J'en jure par mes propres versets, moi, dans ma patrie je suis devenu misérable au point que j'ai dû en sortir tant j'avais peur. Enfin je suis arrivé auprès de celui

(1) Manuscrit de ma bibliothèque.

qui est né parmi les Chrétiens⁽¹⁾ : il me traita avec respect et me témoigna de la déférence. Il me donna asile en un endroit tel qu'on ne le peut concevoir relativement à ce qu'il pouvait faire : tant enfin qu'il alla se reposer dans la miséricorde de Dieu⁽²⁾.

Je demande à Dieu d'être bienveillant envers lui en récompense de son amitié à mon égard, et de lui accorder les meilleures choses de l'autre vie. Il n'y a pas de doute que Dieu tienne ses promesses !

Ensuite, tu fus avisé de mon asile, cet asile que tout le monde ignorait, et où personne ne me venait voir, et tu fus satisfait, toi des œuvres de celui qui n'avait de rang que celui de valet d'écurie. Je demande donc à Dieu de lui envoyer chacun de ses châtiments en échange de ses mensonges et de ses erreurs. En vérité Dieu est le Tout Puissant !

Puis je vins vers toi⁽³⁾, et toi tu n'eus pas la bonté de Dieu, ni celle de mon aïeul, non plus que celle d'aucun de mes pères les Imams de la religion ! Mais tu eus peur qu'une bouchée de pain vint à te manquer et tu ordonnas ce que tu ordonnas ! J'en jure par Dieu, si j'étais arrivé chez le plus vil des hommes il eût eu honte de faire ce que tu as fait ! Il ne m'eût pas repoussé de sa maison, ainsi que tu as entendu qu'a agi vis à vis de moi celui qui était né dans⁽⁴⁾ l'impiété !

Et cependant, toi tu es né dans l'Islam (et je t'ai écrit des choses bonnes qui n'étaient pas de ton rang).

Est-ce qu'il est digne de ton rang que tu agisses ainsi vis-à-vis de moi ? Sois vraiment loyal ! Si le fils du Sultan des Russes était venu te voir, est-ce que tu eusses ordonné qu'on l'emprisonnât ? Vois, le fils du prophète de Dieu n'est-il pas plus avili que cela à tes yeux ? Et cependant, toi nuit et jour, tu obéis à l'ordre de l'un de ceux qui sont de sa nation mais tu n'as pas de pitié pour les enfants de Mohammed même s'il fait lui-même montre de son impuissance et de sa faiblesse. Malgré cela tu as manifesté ta crainte et tu as ordonné qu'on l'emmène du côté du désert, quoique tu sois assis toi, sur le canapé du Sultanat et de la puissance !

Oui ! Il faut qu'il en soit ainsi ! Oui ! Il faut que celui qui commet la violence craigne ! Et ensuite malgré que ton empire fût vaste, malgré que tes richesses fussent nombreuses, tu as ordonné qu'on m'emportât

(1) Le gouverneur d'Ispahan, Mem'temed-ed-Doulé.

(2) Il mourut.

(3) Voir la note 1, p. 5.

(4) Mem'temed-ed-Doulé.

et que l'on m'emprisonnât sur une montagne! où l'on ne peut trouver aucun homme.

C'est une montagne si lointaine qu'il n'y a plus de lieu après elle, et tu as annoncé mon arrivée à quelqu'un⁽¹⁾ dont tu connais le rang et le degré. J'en jure par mon existence même que si celui-là venait pour servir de valet à mon âne, je le refuserai pour ce service à cause de son manque d'intelligence et de sa vilenie.

Des choses qui m'ont fait rire, c'est cette façon d'agir de sa part. A plusieurs reprises il sortit de chez lui pour mettre du sel sur le balai de ceux qui étaient sous ses ordres, et quelques herbes entre les mains des enfants. Voilà son rang, et toi, malgré ce degré vil tu lui écris : « Que mon âme te soit sacrifiée. » Oh certes, pour quelqu'un comme toi il est digne que tu lui donnes ton âme en sacrifice! Il est bien que tu prennes les richesses du Roi et que tu les donnes à des hommes qui sont, à mes yeux, au-dessous des animaux afin qu'ils les dépensent dans le contraire du contentement de Dieu; qu'ils boivent du vin et en secret se livrent aux jeux de hasard. Voilà ta jouissance dans la vie de ce monde, et tu ne dépenses pas pour les descendants du prophète le prix d'une monture pour qu'il la monte en route pour la prison.

Tu es donc content d'une œuvre plus vile que celle de Haroun à l'égard de Mouça ibn Dja'âfer, car Haroun ordonna sur la route de la prison ce qu'il ordonna et toi tu es resté ignorant de ton acte et tu ne l'as pas compris malgré ton grand âge, car tu atteins 90 ans, et tu as châtié quelqu'un dont l'âge était de 28 années, et tu as ordonné qu'on l'amenât dans une ville lointaine alors que tu savais sa filiation relativement au prophète de Dieu! et les respects dus à sa naissance.

En vérité moi je sais que tu n'as pas peur de ce que j'ai écrit à ton sujet car celui qui n'a pas peur d'accomplir les mauvaises actions en face des hommes ce qui est preuve, ainsi que l'Iman l'a dit, que son origine n'est pas pure, n'aura pas peur de ces paroles.

Malgré cela je te les écris à cause de la violence du ressentiment de Dieu contre toi, et pour que tu saches que chaque faute qui a lieu dans le royaume de ce Sultan, c'est toi qui l'accomplis. Au jour du jugement il semble que le démon dira : « Ce que j'ai fait, je l'ai fait par toi! » Et en vérité toi tu as été l'instrument de la mort de ton roi! à cause des œuvres que tu as commises à son égard; parce que tu as prévenu ton roi de certaines choses qui l'avaient été annoncées par ceux qui l'entouraient

(1) Le Gouverneur de Makou.

et qui étaient soufis ! Ce Sultan t'est venu en aide parce qu'il pensait que ce que tu disais était vrai, et tu n'as pas eu pitié de lui, et tu as été content de sa mort et de ta propre mort. . .

En vérité, moi quoique je sois en prison, c'est comme si j'étais dans le Paradis auprès de Dieu ! . . .

Donc en vérité moi j'ai terminé les versets de châtimeut à ton sujet, par ce qui a coulé de ma plume durant cette heure, avec la permission de Dieu . . .

En vérité je t'ai prévenu de certains de tes actes : il se peut que tu te repentes . . .

La plainte du Bâb rappelle dans un certain sens celle de Jésus s'écriant, *Rebbi ! Rebbi ! Lamma Sabactani*.

Quant à ce que dit le Bâb lui-même au sujet de la séance à la Mosquée de Chiraz, voici ce qu'il écrivit :

«Puisse ma vie être ton sacrifice ! Louanges à Dieu ainsi qu'il en est digne. Il a fait naître ceux qui sont les manifestations de sa Grâce et de sa Miséricorde en toutes circonstances et pour embrasser tous ses serviteurs.

Louanges à Dieu ! et encore louanges ! pour ce qu'il a daigné faire de quelqu'un tel que Votre Excellence la source de sa Clémence et de sa Miséricorde ; par la manifestation de la bonté de qui il a pardonné à ses serviteurs et jeté un voile sur les fautes des pécheurs et montré sa Miséricorde pour ceux qui ont transgressé sa loi.

Je prends Dieu à témoin de son côté que cet indigne serviteur (moi) n'a jamais eu d'intention contraire au bon plaisir du Seigneur de la terre et de la compagnie des saints. Quoique mon existence en elle-même soit entièrement coupable, depuis que mon cœur croit fermement à l'Unité de Dieu, glorieuse en soit la mention, et à la prophétie de son apôtre et à la sainteté de la communauté des Saints, et depuis que ma langue proclame tout ce qui a été révélé de la part de Dieu, j'espère en sa miséricorde.

Jamais je n'ai désiré quelque chose de contraire à la Volonté de Dieu et si des mots contraires à son bon plaisir sont tombés de ma plume mon but n'était pas la désobéissance et, en tous cas, je me repens et lui demande pardon.

Ce serviteur (moi) n'a absolument aucune connaissance en rapport avec une mention au-dessus de l'humanité. Je demande pardon à Dieu.

mon maître et me repens devant lui de l'idée qu'une mission m'ait été assignée.

Pour ce qui est de certaines prières et de certaines paroles qui sont sorties de mes lèvres, elles n'impliquent aucunement une mission pareille ou un désir de vice-lieutenance spéciale car sa sainteté, la Preuve de Dieu, Paix soit sur lui ! est un désir absolument sans fondement, tel que ce serviteur (moi) n'en a jamais émis un ni même aucun semblable.

C'est pourquoi j'espère de la clémence de Sa Majesté Impériale et de Votre Excellence qu'ils relèvent le front de celui qui continuellement prie pour eux⁽¹⁾ !

Voici la réponse que fit Mohamed Chah à une lettre que lui fit parvenir le Bâb.

Excellence très haute et dont l'âme est vérité. Crème des bons, modèle des amis, Seyyed Ali Mohammed, que Dieu le conserve avec les signes de l'amitié. Votre lettre a été lue par des gens pleins de bienveillance et j'ai pris connaissance de ce que tu dis, que tu pries pour le Tout Puissant Gouvernement de la Perse. Notre Bienveillance embrasse tous les gens de la Perse, et d'une façon plus particulière, vous, qui êtes Seyyed et des gens de Science.

Quant à l'audience que vous avez demandée, comme ces jours-ci le camp auguste est sur le point de se mettre en route, on ne pourra recevoir Votre Excellence comme elle le mérite.

Que Votre Excellence aille donc à Makou; qu'elle y séjourne quelque temps, s'y repose et passe le temps à prier pour le Gouvernement.

J'ai ordonné à Ali Khan qu'en tout état de cause il traite Votre Excellence avec le respect qu'il lui doit, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu que le camp Impérial revienne. Alors nous ferons venir Votre Excellence.

Certainement vous ne serez pas attristé de ce que nous vous disons ici : faites-moi toujours connaître les buts que vous recherchez, et n'oubliez pas le Roi dans vos prières.

Rebi Es Sani 1263.

Le Bâb fut tellement ému de la séance de Chiraz qu'il

⁽¹⁾ Les œuvres du Bâb, *passim*, et particulièrement les trois khotbés contenues dans le manuscrit AB de ma bibliothèque.



Sentence de mort prononcée contre Seyyèd Ali Mohammed.

Signée : Ali Asker Hosseini et Aboul Cassem.

n'hésita pas à interdire à ses sectateurs pendant un certain temps la lecture et la prononciation de ses versets, punissant ainsi l'humanité de ses violences⁽¹⁾.

⁽¹⁾ On me communique le livre de Shogi Efendi et l'on m'affirme que désormais les Behahis considèrent le Báb comme un prophète parfait. Je suis fort heureux de ce changement.